

Tangi VILLERBU
Maître de conférences en histoire contemporaine
[Associate Professor of History]
Faculté des Lettres, Langues, Arts et Sciences Humaines
Université de La Rochelle
1 Parvis Fernand Braudel
17042 LA ROCHELLE Cedex 1
FRANCE

« 1812 DANS LES AMERIQUES »,

UNIVERSITE DE BRETAGNE OCCIDENTALE, BREST, 7-9 JUIN 2012

Université de Bretagne Occidentale (HCTI), LARCA, Redehja, IDA Brest

**« La réorganisation de l'Eglise catholique
entre Appalaches et Mississippi dans les années 1810 »**

Lorsque Benoît-Joseph Flaget est nommé premier évêque de Bardstown en 1808 (mais il ne parvient sur place qu'en 1811), les limites de son diocèse ne sont pas clairement définies, et sa sphère d'activité dépassera de toutes façons toutes les frontières possibles. Elle s'étend dans les faits à une très vaste région sise entre Kentucky, Appalaches, Grands Lacs et vallée du Mississippi. Flaget demeure sur le siège épiscopal kentuckien – rapidement déplacé à Louisville - jusqu'à sa mort en 1841 mais je ne m'intéresserai ici qu'à ses premières années, jusque ce que lui soient retirées les parties occidentale et septentrionale de son diocèse, par l'installation de deux nouveaux évêques, Du Bourg à Saint-Louis en 1818 et Edward Fenwick à Cincinnati en 1821.

Ce sont donc dix années de la vie d'un immense diocèse qui couvre tout l'Ouest transappalachien qui vont nous occuper ici. John Carroll, évêque de Baltimore, avait déjà tenté dans les années 1790 de structurer la présence ecclésiastique dans la région, en y envoyant des prêtres français, sulpiciens surtout, mais la faiblesse de ses moyens et l'éloignement extrême avaient rendu l'entreprise vaine, et la poignée de prêtres qui subsistait devait faire preuve d'une grande autonomie et accepter de ne pas pouvoir exercer pleinement le contrôle social qui est à la base du catholicisme¹. La nomination d'un prélat dans l'Ouest avait vocation à changer la donne, et est l'occasion ici d'observer les dynamiques à l'œuvre dans cet espace.

¹ Annabelle M. Melville, « John Carroll and Louisiana, 1803-1815 », *Catholic Historical Review*, 64:3 (1978;July) p.398-440; Tangi Villerbu, "Pouvoir, religion et société en des temps indécis: Vincennes, 1763, 1795", *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 62, n° 2 (automne 2008), p. 185-214; Tangi Villerbu, « Vincennes (Indiana), 1795-1804 : convertir ou conserver ? Le travail du père Rivet », dans Pierre Ragon, dir., *Nouveaux chrétiens, nouvelles chrétientés dans les*

Car c'est bien le premier Ouest dans la décennie de la Guerre de 1812 qui est l'objet central de cette étude, scrutée au travers la fenêtre catholique. Il s'agit d'en repenser l'histoire en ne stigmatisant pas son isolement, son éloignement, son écart au monde, mais bien au contraire en le reconstruisant comme espace à la fois connecté et intégré à des dynamiques continentales et atlantiques qui le dépassent et l'informent. L'histoire des *borderlands* et l'histoire atlantique² se rencontrent entre Bardstown, Detroit et St. Louis. Les deux concepts continuent de faire débat, ne serait-ce que parce que leur définition demeure encore peu établie, chaque historien des *borderlands* et chaque praticien de l'histoire atlantique adoptant la sienne propre en fonction de ses objectifs. L'Ouest transappalachien des années 1810 doit être traité comme *borderland* en ce sens qu'il peut être un espace test pour pratiquer un décentrement du regard, pour multiplier les trames narratives et déstabiliser les canons du fait des emboîtements et des croisements des histoires qui caractérisent la région, tout en ne négligeant pas d'y déceler un récit structurant, celui d'une tentative, négociée, heurtée, souvent en échec, d'y imposer un ordre religieux ou national. Dans le même temps, l'Ouest transappalachien, *borderland* continental, est pleinement atlantique à maints égards: connectés par les circuits commerciaux³, par la culture, par les mouvements migratoire, par l'Eglise catholique, au monde atlantique à la fois par les ports de la côté Est et par La Nouvelle Orléans, l'espace transappalachien et la vallée du Mississippi ne sont en rien des isolats reculés, au contraire, ils sont des ponts, des espaces de transferts, et sont de ce fait porteurs de centralité. La manière dont la Guerre de 1812 fut vécue à Détroit ou à St. Louis exemplifie cette situation, dans la perturbation qu'elle entraîne des circuits au longs cours dans le même temps qu'elle mêle enjeux guerriers atlantiques et conflits - latents, craints ou réels - avec les nations indiennes de l'intérieur du continent. Scruter l'organisation de cet espace par l'Eglise catholique permet de jeter une lumière neuve sur des enjeux à la portée très large.

Amériques (16^e-19^e siècle), Presses Universitaires de Paris-Ouest, à paraître.

² Il serait vain de vouloir donner ici une bibliographie complète des deux champs tant ils donnent lieu à pléthore de bilans épistémologiques et historiographiques. En dernier ressort, sur les *borderlands* voir deux articles qui font le point sur des années, voire des décennies de réflexions: Pekka Hamalainen et Elliott Truett, « On *borderlands* », *Journal of American History*, 98, 2 (September 2011), p. 338-361. James G. Cusick, « Some thoughts on Spanish East and West Florida as *borderlands* », *Florida Historical Quarterly*, 90, 2 (Fall 2011), p. 133-156; East and West Florida as *borderlands* », *Florida Historical Quarterly*, 90, 2 (Fall 2011), p. 133-156; il en de même en histoire atlantique: Nicholas Canny et Philipp Morgan ed., *The Oxford Handbook of the Atlantic World, 1450-1850* Londres, Oxford University press, 2011 et les commentaires de Cécile Vidal: "Pour une histoire globale du monde atlantique ou des histoires connectées dans et au-delà du monde atlantique", *Annales HSS*, avril-juin 2012, n° 2, p. 391-413.

³³ Voir à ce sujet les remarques très pertinentes de Catherine S. Cangany, "Frontier's seaport: Detroit's transformation into an Atlantic entrepot, 1701-1837", PhD dissertation, University of Michigan, 2009, et "Fashioning moccasins: Detroit, the manufacturing frontier and the empire of consumption, 1701-1835", *William and Mary Quarterly*, 3rd ser., 69, No 2 avril 2012, p. 265-304.

1. Organiser un pôle ecclésiastique: Bardstown comme capitale de l'Ouest catholique.

La structuration du catholicisme américain est une composante oubliée d'un récit atlantique encore en construction. John Carroll, premier évêque des Etats-Unis, avait dans les années 1790 fait appel à des prêtres français, et avant tout des Sulpiciens du fait d'un accord avec leur supérieur, Emery, pour organiser un diocèse à la taille du nouveau pays. Etaient né alors un puissant réseau qui allait permettre, jusqu'au début du 20^{ème} siècle, la migration de séminaristes français par centaines vers les Etats-Unis (d'autres réseaux parallèles se mettront en place par la suite depuis les Etats allemands ou italiens, depuis la Flandre ou l'Irlande, mais aussi depuis les provinces slovènes d'Autriche)⁴. Benoît-Joseph Flaget⁵ s'insère en tous points dans ces réseaux, et lorsqu'il s'installe en 1811 au cœur du Kentucky, à Bardstown, c'est avec eux qu'il arrive et avec eux qu'il compte gérer son diocèse, en l'insérant donc dans des dynamiques très larges. Flaget, sulpicien auvergnat, est arrivé aux Etats-Unis le 29 mars 1792, il faisait alors partie du deuxième convoi de sa congrégation. Envoyé par Carroll à Vincennes, sur la Wabash, où il demeura jusqu'en 1795 avant de repartir sur la côte Est, il connaît le terrain dont Rome lui donne la charge en 1808.

Une fois nommé, sa manière de procéder créera un modèle: l'évêque doit d'abord repartir en France pour recruter du personnel qu'il ne peut trouver aux Etats-Unis - il ne l'imagine de toutes façons pas - et une fois sur place il faut d'abord créer des structures de formation et d'encadrement: congrégations féminines plus que masculines, et séminaire pour à la fois achever la formation des jeunes Européens qui ont suivi l'évêque et pour permettre aux vocations locales de s'épanouir. En ce sens le séminaire est un lieu de rencontres de confrontations, un microcosme étonnant et inconnu de ce qu'est l'Ouest transappalachien - je fais le choix ici de considérer le Kentucky comme partie de cet Ouest, ainsi que le pensent les acteurs de cette histoire, plutôt que comme Sud comme il aimera à se penser par la suite, ambigüité du *border state* oblige.

⁴ Christopher J. Kauffman, *Tradition and Transformation in Catholic Culture: The Priests of Saint Sulpice in the United States from 1791 to the Present*, New York, Macmillan, 1988; Tangi Villerbu, « 'Ramener une colonie de bons missionnaires'. Le recrutement de prêtres européens pour les Etats-Unis au 19^{ème} siècle ». *Revue d'histoire moderne et contemporaine* 56-3 (2009), p. 33-65

⁵ Il existe une biographie - largement hagiographique - de Flaget, mais qui n'a bénéficié d'aucune publication: Charles Lemarié c.s.c, *Le patriarche de l'Ouest (Mgr Flaget). I. Avant l'épiscopat (1763-1810). Contribution à la biographie de Mgr Benoît-Joseph Flaget, (1763-1810-1850), premier évêque de Bardstown et Louisville (Kentucky, Etats-Unis) d'après des documents en partie inédits rassemblés par Charles Lemarié, c.s.c.*, et *Le patriarche de l'Ouest (Mgr Flaget). II. L'évêque des bois (1811-1829). Contribution à la biographie de Mgr Benoît-Joseph Flaget, (1763-1810-1850), premier évêque de Bardstown et Louisville (Kentucky, Etats-Unis) d'après des documents en partie inédits rassemblés par Charles Lemarié, c.s.c* tapuscrit de 1982 consulté à l'archevêché de Rennes.

Flaget a choisi comme supérieur de son séminaire, Jean-Baptiste David, un très proche compagnon : sulipicien breton, il était arrivé aux Etats-Unis en même temps que Flaget. En novembre 1818 il fait ainsi le point sur son établissement :

"Depuis votre [Joseph Rosati, lazariste et futur évêque et St. Louis] départ, notre séminaire s'est augmenté de 6 nouveaux séminaristes, lesquels avec Mr Rogers qui va entrer à Noël, feront le nombre de 21 y compris les deux prêtres qui me restent et Mr Moretti. MM Derrigaud, Coomes, Millet Reynolds forment la classe de théologie; MM Mcguigan, Quin, Mulholland & De Angelis, celle de logique; MM D'Urbin, Spalding & Drury explique Virgile et Salluste. Mr Badin est à part et marche à pas de tortue dans son Cathéchisme Con. Frid. & Mr Byrns en est encore à la syntaxe et a l'Epitome historiae Sacra, Lumière s'avance dans la syntaxe, suivent 5 commençants, viz. Linus Cooms, cousin du prêtre; Sylvester Boarman, Thomas Payne, John Winsatt & Charles Cecil. Si tous ces jeunes gens perséverent, ce sera un bon renfort pour notre clergé. les Irlandais me donnent de tems en tems quelque inquiétude sur leur constance. La plupart de ces jeunes gens ne payent rien ou presque rien; grand fond de confiance et d'abandon aux soins de la Providence. Vous pouvez juger par ce nombre de sujets, combien peu de temps me reste, apres les fonctions nécessaires de supérieur, de professeur, de confesseur et directeur & j'ai jusqu'ici fait 3 classes par jour, celle de logique après déjeuner, celle de théologie après la classe de chant que je fais aussi deux ou 3 fois la semaine, laissant les commençants à Mr Cooms et la 3e de cas de conscience pour pousser MM Derrigaud, Coomes et Millet à 5h du soir. Je viens de suspendre la classe de 10h 3/4. Je les laisse étudier seuls le traité assez facile des sacremens en général, et les examine une fois tous les 15 jours »⁶.

Ce type de lettre est important car il ne reste aucune archive administrative des premières années du séminaire, et dresser la liste des élèves relève du défi. A l'origine les seuls élèves étaient 3 jeunes Français amenés par Flaget, qui en janvier 1815 dit pouvoir compter sur 7 ou 8 jeunes hommes du pays qui se sont engagés dans la carrière ecclésiastique⁷. Trois années plus tard David compte donc 21 élèves, et la seule distinction entre Français et autochtones ne tient pas : Derrigaud, Millet, sont français, certes, « Lumière » (en fait Simon Petit Lalumière) est un Canadien de Vincennes, et Coomes, Quin ou Spalding sont des enfants du Kentucky, mais Moretti ou De Angelis sont de jeunes Italiens, et David lui-même ne manque pas de stigmatiser ses élèves irlandais. Et encore sa lettre ne dit pas tout : entre l'extrême fin de 1817 et mi-1818, un groupe de séminaristes séjourna à St Thomas, renforçant encore son cosmopolitisme. En effet Joseph Rosati accompagnait les recrues de Mgr Du Bourg, destinées au diocèse de La Nouvelle-Orléans que l'évêque s'apprêtait à diriger depuis St. Louis, et faute d'institutions propres à les accueillir dans le Missouri (le séminaire de St. Mary's of the Barrens sera créé fin 1818) poursuivirent leur formation dans le Kentucky, Rosati et son confrère lazariste De Andréis venant alors s'ajouter à un personnel enseignant étique puisque quasiment limité à David lui-

⁶ Archives de l'archevêché de St. Louis, Bishop Rosati, RG 01 B 04 3a, series 04 3a, David à Rosati, 26 novembre 1818

⁷ Archives de l'University of Notre Dame, CTCL 15, Flaget à Garnier, 21 janvier 1815.

même⁸. Rosati signale que 9 séminaristes et prêtres furent concernés, mais le registre de St Mary's en compte 13 passés temporairement par St. Thomas : 6 Flamands, 4 Français, un Allemand, un Espagnol et un Italien⁹.

Le séminaire, lieu clos par excellence, est aussi un lieu où l'intimité est difficile - et St Thomas, de surcroît, ne bénéficie que de locaux très réduits, la promiscuité y est de mise¹⁰. S'y croisent alors ce qui fait l'Ouest : des fils de familles installées dans le Kentucky depuis les années 1790, 1780 au plus tôt, issues de migrations en chaînes depuis le Maryland ; et de jeunes migrants européens, qui ont certes une spécificité forte – célibataires non du fait de leur âge mais par métier, liés en théorie par une vocation missionnaire commune – mais partagent bien des traits de tous les migrants de leur époque : des hommes jeunes qui veulent construire leur vie outre-Atlantique et bénéficient de réseaux particulièrement puissants qui atténuent normalement la déstabilisation sociale et intime du geste migratoire. A St. Thomas se joue une rencontre entre une dynamique atlantique, celle de la mission catholique en pleine renaissance après des années que l'Eglise a vécu comme un traumatisme et qu'elle veut effacer dans le triomphalisme expansionniste, et une dynamique continentale, celle de la tentative de transformation de l'Ouest transappalachien d'un *borderland* en espace ordonné par l'Eglise ou la nation. C'est à cette tâche d'ordonnement que sont destinés les jeunes prêtres formés à St. Thomas.

2. Le Kentucky central, foyer du catholicisme transappalachien ?

Le diocèse de Bardstown est marqué par le gigantisme, mais il s'articule autour d'un centre, et de pôles proches : l'ensemble du Kentucky n'est pas une terre catholique, mais le comté de Nelson fait, lui, figure de bastion. Si l'on y ajoute les villes qui l'entourent – Lexington, Louisville – et quelques zones de moindre importance, le cœur du diocèse, celui que ne cessent d'arpenter au quotidien Flaget et ses hommes peut aussi symboliser un monde ouvert, connecté. Le Kentucky de Flaget est branché sur le vaste monde.

⁸ DePaul University, Archives, John T. Richardson Library, Special Collections, DeAndreis Rosati Memorial Archives, St Mary's of the Barrens seminary, Box 110, relation de Joseph Rosati.

⁹ Ibidem, Box 37, folder 1, "Catalogus alumnorum seminarii S. Mariae Diocesis Ludovicensis in America Septentrionali".

¹⁰ Il n'existe pas, sauf exception insatisfaisante car trop institutionnelle (par exemple Sister Mary Christine Athans, B.V.M., « *To work for the whole people* »: *John Ireland's seminary in St. Paul*, Mahwah (NJ), Paulist Press, 2002), d'histoire des séminaires aux Etats-Unis, mais les grands séminaires français sont également peu connus, et peu étudiés comme lieu de sociabilité : voir par exemple, malgré ses partis pris, Christian Dumoulin, *Un séminaire français au 19^{ème} siècle. Le recrutement, la formation, la vie des clercs à Bourges*, Paris, Téqui, 1977. Des éléments de réflexion dans Philippe Boutry, « 'Vertus d'état' et clergé intellectuel: la crise du modèle 'sulpicien' dans la formation des prêtres français au XIX^e siècle », dans *Problèmes d'histoire de l'éducation. Actes des séminaires de l'École française de Rome et l'Università di Roma « La Sapienza »*, Rome, Publications de l'École française de Rome, 1988, p. 207-228 ; Paul Airiau, « La formation sacerdotale en France au XIX^e siècle », *Archives des sciences sociales des religions*, 133 (janvier-mars 2006), p. ; et une synthèse : Marcel Launay, *Les séminaires français aux XIX^e et XX^e siècles*, Paris, Le Cerf, 2003.

Le noyau de fidèles le plus important est constitué des familles de ce que Thomas Spalding a appelé la diaspora du Maryland¹¹. La colonie fondée pour demeurer catholique au 17^{ème} siècle était devenue officiellement anglicane mais la plupart des familles catholiques avaient conservé leur foi intacte quoique sans doute transformée par la clandestinité¹². Dans les dernières décennies du 18^{ème} siècle, une partie d'entre elles entreprit une migration de grande ampleur – via l'Emigration League – vers le Kentucky, dans le comté de Nelson prioritairement, mais aussi de manière plus sporadique dans les comtés alentours. Lorsque Flaget s'installe à Barstow, il sait qu'il s'implante sur une terre en grande partie catholique.

Ces familles (les Livers, Hayden, Coomes, Byrne, Burch, Abell, Spalding, Gwynn, Simms et autres), toutes liées entre elles par mariage, voisinage, et de toute façon par leur catholicisme, partagent pour ce qui nous concerne deux traits majeurs. D'abord, issues du Maryland, elles sont et demeurent attachées à l'esclavage. Et dans cet environnement esclavagiste l'Eglise, qui n'a pas particulièrement alors, sauf exception marginalisée, vocation anti-esclavagiste, se coule dans le moule¹³. Flaget achète et vend des esclaves, comme le font les Sœurs de Lorette au même moment, et inscrit son Eglise de ce fait dans le Sud, et la place donc au cœur des débats qui animent les Etats-Unis jusqu'à la Guerre de Sécession. D'autre part ces familles donnent des fils et des filles à l'Eglise, et le diocèse de Bardstown peut, plus que la plupart des diocèses de l'Ouest au 19^{ème} siècle, produire rapidement son propre clergé. Très vite David peut compter sur les fils Coomes (Charles fait en 1813 « [l]es délices et [l]a consolation¹⁴ » de son supérieur) ou Abell, et ceux-ci iront ensuite travailler partout entre Grands Lacs et Mississippi.

Mais ces Marylanders ne sont pas seuls. Flaget et David savent qu'ils peuvent également s'appuyer sur des familles françaises, certes beaucoup moins nombreuses, mais qui leur sont chères et qui assurent par leur position culturelle et commerciale une fonction de pont entre l'Europe et l'Ouest transappalachien. Au printemps 1811, lorsque les deux hommes et leurs recrues débarquent à Louisville ils sont accueillis par la famille Tarascon, déjà liée à Etienne

¹¹ Thomas W. Spalding, C.F.X., « The Maryland Catholic Diaspora », *U.S. Catholic Historian*, Vol. 8, No. 3, (Summer, 1989), pp. 162-172

¹² Maura Jane Farrelly, *Papist patriots: The making of an American Catholic identity*, New York, Oxford University Press, 2012.

¹³ C. Walker Gollar, « Catholic slaves and slaveholders in Kentucky », *The Catholic Historical Review*, Vol. 84, No. 1 (Jan., 1998), pp. 42-62; « Father John Thayer: Catholic Antislavery Voice in The Kentucky Wilderness », *The Register of the Kentucky Historical Society*, 101, 3 (Summer 2003), p. 275-296; « The role of Father Badin's slaves in Frontier Kentucky », *American Catholic Studies*, 115, 1 (spring 2004), p. 1-24. Sur ce Kentucky "Sud", Stephen Aron, *How the West was lost : The transformation of Kentucky from Daniel Boone to Henry Clay*. Baltimore, John Hopkins University Press, 1996; Elizabeth Perkins *Border life : Experience and memory in the revolutionary Ohio Valley*. Chapel Hill, University of North Carolina Press, 1998; Ellen Eslinger, *Citizens of Zion : The social origins of camp meeting revivalism*, Knoxville, University of Tennessee Press, 1999; Craig Thompson Friend, *Along the Maysville road: The Early American Republic in the Trans-Appalachian West*, Knoxville, University of Tennessee Press, 2005; Craig Thompson Friend, *Kentuckee's frontier*, Bloomington, Indiana University Press, 2010.

¹⁴ Archives de l'University of Notre Dame, David à Bruté, 12 juillet 1813.

Badin, prêtre qui était sur place avant que ne survienne l'évêque¹⁵. Désormais chaque visite à Louisville est l'occasion d'une visite aux Tarascon et à leur cercle français (les Berthoud, Offans, de Gallon, Colmesnil, Barbaroux...), dont Flaget apprécie la proximité et l'entregent¹⁶. Car l'évêque est comme naturellement pénétré de l'idée qu'il faut s'appuyer sur les élites sociales pour construire l'Eglise et la faire tenir. Même si la foi des Tarascon n'apparaît pas des plus flamboyante, et que Flaget l'imagine maintenue par les femmes plus que par les hommes¹⁷, il considère le bloc Tarascon comme indispensable. Les frères Tarascon permettent en tous cas de garder un lien avec la vallée du Mississippi d'un côté et la côte Est et l'Europe de l'autre. Marchands provençaux installés à Philadelphie dans les années 1790, puis à Pittsburgh, ils ont eu tôt l'intuition que leur avenir commercial passait par une installation dans l'Ouest : en 1799 ils envoient une mission exploratoire¹⁸, et en 1803 et 1804, les Gratiot et les Chouteau, grands marchands de St. Louis, commercent avec eux¹⁹. Une fois qu'ils se seront installés à Louisville le lien sera encore renforcé. Les Tarascon sont indispensables dans la région, à Flaget comme aux Chouteau.

Les raisons de leur migration vers les Etats-Unis sont difficiles à élucider, mais sont de première importance pour comprendre leur insertion – ou pas – dans les réseaux catholiques. En effet si les Tarascon avaient fui la France révolutionnaire, s'ils avaient été des Emigrés, leur attachement à l'Eglise aurait pu être plus intense peut-être. Or même si les historiens ont facilement tendance à considérer que tous les Français installés aux Etats-Unis dans les années 1790 et 1800 ont fui leur pays pour des raisons politiques, cela s'avère douteux dès lors que des sources permettent de scruter les cas en détail. Ainsi Waldemard et Charlotte Mentelle n'ont-ils pas fui la Révolution comme l'affirme Huntley Dupre²⁰ : ils ont migré en 1789²¹, et ont suivi en cela une « inclination naturelle²² », celle de « tenter la fortune par tous les moyens possibles²³ ». Les choses sont encore plus claires avec Jean Savary et Louis Vimont. Le premier est un homme des Lumières, qui a migré dans les années 1780 à l'occasion de spéculations sur les terres de

¹⁵ Ibidem, II-3-n, David à Bruté, 12 juillet 1813.

¹⁶ Par exemple entre le 10 et le 14 octobre 1816 : Archives de la Maison des Chartreux, journal de Flaget, cahier 4, entrées des 10, 11, 12, 13 et 14 octobre 1816. Sur ce cercle, Huntley Dupre « The French in early Kentucky », *The Filson Club Quarterly*, 15, 2 (Avril 1941), p. 77-104; Robert A. Burnett, « Louisville's French past », *Filson Club Historical Quarterly*, 50 (Avril 1976), Was p. 5-27

¹⁷ Archives de la Maison des Chartreux, journal de Flaget, cahier 8, entrée du 8 janvier 1820.

¹⁸ Filson Historical Society, Mss A T177. Tarascon, Louis, Journal. 1799.

¹⁹ Missouri History Museum, Charles Gratiot papers, Box 2, letterbook, Gratiot à Tarascon, 5 avril 1803 ; Chouteau Collection, Box 6, letterbook, Pierre Chouteau Jr à Tarascon, 22 octobre 1804.

²⁰ Huntley Dupre « The French...art.cit. », p. 98-100.

²¹ Transylvania University Library, Special Collections, Mentelle papers, Mentelle à Napoléon 1^{er}, 17 avril 1805.

²² Kentucky Historical Society, Alexander family papers, MSS93, series 1, Box 5, folder 1, Charlotte Mentelle à Robert Alexander, 1^{er} septembre 1808.

²³ Transylvania University Library, Special Collections, Mentelle papers, Edme Mentelle à Waldemard Mentelle, 17 juin 1790.

l'Ouest, et aura passé les décennies suivantes, jusqu'à son décès en août 1814 à courir après une hypothétique richesse. Installé dans ses dernières années à Millersburgh, dans le Kentucky, il est demeure anticlérical : « à propos une aventure de voyage m'a fait faire un petit sizain ; vous le bruleré après l'avoir lu, ce sont des vers a la Rabelais. – Je me livre à mon imagination libertine de peur de tomber dans la dévotion²⁴ ». Vimont, son employé, a nommé deux de ses fils Jefferson et Franklin, et a rencontré Flaget en septembre 1812 lorsque l'évêque en voyage vers Baltimore en profitait pour faire une tournée pastorale : « A 10 milles de la nous avons trouvé un marchand Fran nommé Vimont. Sa femme est prot. est lui n'est rien il a 4 ou 5 enf. pas un n'est baptisé ; je lui en ai fait des plaintes amicales et il m'a promis de les faire bapt. a mon retour²⁵ ».

Dans l'ensemble, Flaget soit ne s'intéresse pas à ces familles – il n'en fait alors mention ni dans son journal ni dans sa correspondance – soit il les juge perdues pour la « vraie foi ». Et aucune famille de migrants français ne donnera de rejetons à l'Eglise. Tout se passe en fait comme si plusieurs réseaux atlantiques se croisaient dans le Kentucky sans nécessairement se rencontrer. Mentelle, Savary, Vimont sont d'une autre France que Flaget et David, et construisent d'autres réseaux, un autre Ouest avec d'autres connections. Les Tarascon permettent sans doute qu'un point de contact existe, et ils le font exister jusque dans la vallée du Mississippi. C'est que le diocèse de Bardstown ne se limite pas aux Kentucky.

3. Des marges ou des centres décentrés ?

Vu depuis Bardstown, le diocèse a de lointaines périphéries où vivent de fortes communautés catholiques en majeure partie francophones : Vincennes, sur la Wabash ; Détroit et sa région ; la moyennes vallée du Mississippi, sur ses deux rives. Mais dans les faits ce sont autant de centres connectés entre eux et encore en situation de *borderlands* jusqu'à ce que la Guerre de 1812 change la donne puisque malgré les nombreuses victoires britanniques, malgré l'angoisse de soulèvements indiens, le traité de Gand comme la défaite de Tecumseh et Tenkswatawa simplifient la géopolitique régionale en autorisant aux logiques d'ordre nationale comme catholique une marge de manœuvre plus importante. C'est la fin de ce que Richard White a qualifié de *middle ground* dans la région des Grands Lacs²⁶ et que Kathleen DuVal a radicalisé en

²⁴ Kentucky Historical Society, Alexander family papers, Jean Savary à Robert Alexander, 6 février 1812.

²⁵ Archives de l'University of Notre Dame, CDBL 10/44, Journal de Flaget, année 1812, relation du voyage vers Baltimore.

²⁶ Richard White, *The middle ground: Indians, empires and republic in the Great Lakes region, 1650-1815*. New York, Cambridge University Press, 1991. Traduction française *Le middle ground. Indiens, empires et républiques dans la région des Grands Lacs, 1650-1815*, Toulouse, Anacharsis, 2009.

native ground sur la rive ouest du Mississippi²⁷ pour encore plus que White signifier le poids politique, économique, culturel des nations indiennes jusqu'en ces premières années du 19^{ème} siècle qui voient justement un tournant majeur en ce domaine.

Lorsque Flaget s'installe à Bardstown, la présence indienne, si elle n'est plus qu'un frais souvenir dans le Kentucky, est encore massive dans le diocèse. Et de surcroît elle se fait menaçante du fait même des tensions liées à la Guerre de 1812. L'arrivée de l'évêque coïncide en effet avec le conflit entre le Prophète shawnee Tenskwatawa et le gouverneur de l'Indiana William Harrison, ce dernier amorçant face à la création de la ville nouvelle de Prophetstown une stratégie de tension qui devait mener à la bataille de Tippecanoe, qui ne fut une victoire américaine que dans le récit proposé par Harrison et vulgarisé par la suite mais qui devait mener les Indiens fidèles au Prophète à chercher l'alliance britannique dès lors que ceux-ci étaient en guerre contre les Américains – et alors que cette alliance était inexistante auparavant malgré les fantasmes américains de sa reconstitution²⁸. La conséquence en est que le front qui s'ouvre en 1812, et ne se refermera qu'avec le traité de Gand, dans le Nord-Ouest, rejoue effectivement, en partie, les alliances de la Guerre d'Indépendance, des nations indiennes choisissant le camp britannique et transformant la Guerre de 1812 en guerre indienne pour le contrôle des *borderlands*.

Plus à l'ouest, dans la vallée du Mississippi, la guerre, que l'on imaginerait plus lointaine, est bien présente également²⁹. Elle est crainte dès 1812 et 1813 puisqu'elle met en danger une économie fondée sur le commerce au long cours, du blé comme des pelleteries, et qu'elle intensifie une peur des Indiens qui est un des fondements de la colonisation³⁰ : de Sainte-Geneviève à Prairie du Chien on recrute, on arrête des « espions », on s'attend à des attaques des « Barbares », en dans le même temps on fortifie St Louis³¹. Elle devient concrète et non fantasmée en 1814 lorsque les Britanniques – en fait beaucoup de miliciens canadiens recrutés en territoire américain, à Green Bay par exemple – et leurs alliés indiens attaquent et prennent Prairie du Chien³². L'été de 1814 est fait d'angoisses, d'attente des nouvelles, de défaites et d'offensives puisqu'en réponse à la prise du poste du haut Mississippi les Américains lancent une colonne à l'assaut de positions indiennes sur le Missouri :

²⁷ Kathleen DuVal, *The native ground: Indians and colonists in the heart of the continent*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 2006

²⁸ R. David Edmunds, *Tecumseh and the Quest for Indian leadership*, Boston, Little, Brown, 1984; Adam Jortner, *The Gods of Prophetstown. The Battle of Tippecanoe and the Holy War for the American Frontier*, New York, Oxford University Press, 2011.

²⁹ Mais elle est méconnue des historiens, qui ont beaucoup étudié le front de Détroit, et très peu les événements des vallées du Mississippi et du Missouri.

³⁰ Peter Silver, *Our savage neighbors: How Indian Wars transformed early America*, New York, Norton, 2007.

³¹ Missouri History Museum, John B.C. Lucas papers, Box 5, Charles Lucas à Robert Lucas, 15 août 1812; Charles Lucas à John Lucas, 3 octobre 1812 ; Robert Lucas à Michel Brisbois, 12 août 1813 ; John Lucas à James Mountain Pitt, 18 mai 1813.

³² Reginald Horsman, « The War of 1812 in Wisconsin », *The Wisconsin Magazine of History*, Vol. 46, No. 1 (Autumn, 1962), p. 3-15.

« ni nous ni nos voisins même à une assez grande distance n'avons encore éprouvé aucun mal mais nos craintes augmentent tous les jours, nous avons appris dernièrement que les sauvages du Missouri s'étoient rassemblés en grand nombre à une saline à environ 200 milles d'ici sur le Missouri et y avoient même construit un fort nous sommes donc entourés sur le Mississippi, le Missouri et la rivière des Illinois de trois rassemblements conséquents de sauvages et d'Anglois dont nous ignorons encore les desseins; et les troupes régulières et milices que nous avons ne sont point assez nombreuses et surtout bien indisciplinées pour leur résister si leur but est de venir nous attaquer jusqu'ici, notre gouverneur vient d'ordonner la levée et le rassemblement de 500 hommes pour monter le Missoy et attaquer les sauvages dans leur fort ils doivent partir dans environ 8 jours - mais pour compléter ce détachement presque tous les hommes portant armes de notre district ont été commandés et s'il arrivoit que pendant leur absence quelque parti sauvage venoient à faire un incursion sur nos habitations comme depuis 2 ou 3 ans cela leur est souvent arrivé nous ne pourrions leur opposer qu'une bien faible résistance, tous nos vieux habitans sont actuellement occupés à construire de petits forts ou plusieurs familles se réunissent³³ »

La guerre est donc bien là, les Indiens aussi. Mais Flaget porte deux regards bien différents sur les nations en-deçà et au-delà du Mississippi. Ces dernières, il choisit en effet de les ignorer lors de ses visites dans la vallée. Non pas qu'il affirme ne pas s'en charger : elles sont simplement absentes de ses écrits, soit qu'il ait considéré qu'elles n'étaient pas de son ressort, soit qu'il les ait pensées comme inaccessibles car encore insoumises. La deuxième hypothèse est confirmée par le souci qu'il a des Indiens dès lors qu'ils sont à sa portée et *a priori* déjà sous contrôle politique. Les Miamis des environs de Vincennes reçoivent en effet des visites – en règle générale tout à fait vaines en terme de conversion, comme toutes les tentatives précédentes – de tous les prêtres de passage³⁴, et il tenait à aller plus loin encore. En effet l'évêque a tenté d'obtenir du gouvernement américain une restitution des propriétés jésuites qui lui aurait permis d'implanter une mission stable auprès des Miamis et de rejouer les scènes supposément triomphales de la Nouvelle-France³⁵.

Les Indiens ne sont dans tous les cas qu'un rêve, pour Flaget comme pour tous les évêques français qui se succéderont dans l'Ouest au 19^{ème} siècle. L'essentiel reste bien, avant de penser à convertir les « sauvages », de conserver la foi des colons catholiques, de garantir leur encadrement, leur contrôle par l'Eglise. Mais l'identité de ces colons demeure à élucider, et l'oscillation entre d'une part Carl Ekberg, qui voyait dans le pays des Illinois une sorte de zone permanence de « mentalités » paysannes françaises venues du Moyen-âge et symbolisées par la

³³ Missouri History Museum, Provenchère family papers, Pierre Provenchère Jr à Pierre Provenchère Sr, 5 août 1814.

³⁴ Voir par exemple la lettre d'Antoine Blanc reproduite dans les *Annales de la Propagation de la Foi*, XII (novembre 1827), p. 345-350

³⁵ Archives de la Maison des Chartreux. Journal de Flaget, cahier 7, entrées des 3 et 11 septembre 1818.

forme d'occupation des terres en rangs³⁶, et d'autre part les tenants du métissage complet, culturel et génétique³⁷ n'est guère satisfaisante. Non pas que le rang soit à négliger, évidemment, comme caractéristique de base du peuplement, ou que le métissage soit à nier, mais les choses, sur le terrain, sont encore plus complexes et mixent des formes trop variées d'expériences pour supporter la généralisation. La région de Détroit est aussi le lieu de formation d'une communauté d'origine canadienne qui si elle emprunte aux Indiens ne pratique pas forcément l'intermariage vit de vergers, d'artisanat ou de commerce³⁸. Les élites de la communauté « française » de Vincennes viennent du Canada, du pays des Illinois, mais aussi de France, d'Italie, et comprend des Anglo-Américains, et certains d'entre eux possèdent des esclaves. La moyenne vallée du Mississippi, entre Ste Geneviève et St Louis, se caractérise elle aussi par l'esclavage et la complexité de ses structures sociales. La communauté catholique est encore dominante dans les années 1810, et largement francophone. Les marchands créoles tels les Chouteau sont en position de force³⁹ mais font oublier qu'ils ne sont pas seuls, et que notamment les flux migratoire venant de France ne se sont jamais taris⁴⁰. Des familles se sont installées dans le Missouri, et les questions qui se posent à leur égard sont les mêmes que celles posées aux Français du Kentucky : sont-elles venues chercher la fortune ou l'exil ? Pour un Pierre Provenchère, tuteur du comte d'Artois qui s'installe à St Louis en 1800 et en repart en 1814 (en laissant son fils sur place), ou un Jules de Mun, qui fuit la Terreur comme il avait fuit Saint-Domingue, combien de Michel Amoureux ou de Ferdinand Rozier, tous deux marchands de la basse Loire ayant choisi la voie de l'émigration économique⁴¹ ? Or dans le Missouri, ces élites variées – créoles, réfugiées, émigrées – fusionnent, et lorsque Flaget visite pour la première fois la région, il les trouve prêtes, dans la majeure partie des cas, à lui apporter son soutien.

³⁶ Carl J. Ekberg, *French roots in the Illinois country: The Mississippi frontier in the colonial times*, Urbana, University of Illinois Press, 1998.

³⁷ Le métissage a fait son entrée dans l'historiographie de l'Ouest au tournant des années 1980, pour son application à Détroit, voir Karen Marrero, « Founding Families: Power and Authority of Mixed French and Native Lineages In Eighteenth Century Detroit », PhD dissertation, Yale University, 2011.

³⁸ Lina Gouger, « Le peuplement colonisateur de Détroit, 1701-1765 », Ph.D, Université Laval, 2002 ; Guillaume Teasdale, « The French of orchard country: Territory, landscape, and ethnicity in the Detroit River region, 1680'-1810s », PhD dissertation, York University, 2010.

³⁹ Jay Gitlin, *Bourgeois Frontier: French towns, French traders and American expansion*, New Haven, Yale University Press, 2009.

⁴⁰ Ce que les historiens ont finalement peu remarqué, voir par exemple Walter A. Schroeder, *Opening the Ozarks: a historical geography of Missouri's Ste. Genevieve District, 1760-1830*, Columbia, University of Missouri Press, 2002, ou Bonnie Stepenoff, *From French community to Missouri town: Ste. Genevieve in the nineteenth century*, Columbia, University of Missouri Press, 2006. Plus généralement sur le Missouri voir John Mack Faragher, « 'More Motley than Mackinaw' : From Ethnic Mixing to Ethnic Cleansing on the Frontier of the Lower Missouri, 1783-1833 », dans Andrew R. L. Cayton et Fredrika J. Teute ed., *Contact points : American frontiers from the Mohawk Valley to the Mississippi, 1750-1830*. Chapel Hill, University of North Carolina Press, 1998, p. 304-326 et Stephen Aron, *American Confluence: The Missouri frontier from borderland to border State*, Bloomington, Indiana University Press, 2006

⁴¹ Ces quatre familles ont laissé des archives conséquentes qui éclairent leurs parcours à au Missouri History Museum.

C'est en effet une des voies privilégiées par Flaget dans son œuvre de réorganisation de l'Eglise dans le Missouri, à Vincennes ou Détroit comme il le pratiquait dans le Kentucky : s'appuyer sur les élites sociales, celles qui constituent les conseils de fabriques – les *trustees*. A Vincennes ce sont ceux-là qu'il visite de manière privilégiée, les seuls dont il prend soin de noter les noms dans son journal : au printemps 1814 François Vigo et Toussaint Dubois⁴², en janvier 1818 les familles Lasselle, Vigo, Mallet, Dubois, Racicot et Barron⁴³. En 1814 aussi, Flaget fait de même à St Louis avec les Chouteau ou les Pratte, familles créoles, mais aussi avec les Soulard et les Gratiot, arrivés d'Europe dans les années 1790⁴⁴. Et Ferdinand Rozier ne manque pas l'occasion de faire baptiser son premier enfant, né de son mariage, lui le Nantais fraîchement débarqué, en août 1813, avec Constance Roy, « une créole de Ste Geneviève⁴⁵ ». Cette stratégie épiscopale est profondément genrée : Flaget fonctionne par oppositions simples – les campagnes plus ferventes que les villes comme St Louis, les Français plus pieux que les Américains...- et parmi celles-ci, les femmes, à la foi plus franche que les hommes. En cela il anticipe un 19^{ème} siècle profondément marqué par la féminisation du catholicisme.

S'appuyer sur les élites est une chose, mais encore faut-il savoir pour quoi faire. L'objectif premier de Flaget est de s'assurer de l'ordre institutionnel et rituel, seule garant du bon fonctionnement de la société chrétienne dont il rêve. Cela signifie d'abord assurer au maximum une présence ecclésiastique fiable, donc densifier le personnel. Le séminaire est là pour atteindre cet objectif – même si en titre la rive ouest du Mississippi dépend d'un diocèse de la Nouvelle Orléans en déshérence jusque 1818. Flaget peut compter sur des soldats fidèles, comme Donatien Ollivier, prêtre breton installé depuis les années 1790 au pays des Illinois et pilier inamovible de la région, comme l'est le sulpicien Gabriel Richard à Détroit. Personne ne joue ce rôle à Vincennes, qui connaît de longues périodes de carence en alternance avec des formes de bricolage administratif qui lui assurent des visites ponctuelles ou des passages de quelques mois de jeunes prêtres européens. Quelle que soit la vitesse de rotation du personnel en paroisse, l'essentiel est bien la permanence de la fonction, afin que les sacrements puissent être distribués et que l'Eglise ne perde aucune de ses ouailles, que l'identité catholique de chacun soit réaffirmée et qu'une communauté soit recréée.

C'est bien là que Flaget achoppe parfois : comment imaginer des paroisses unies derrière leur prêtre et donc leur évêque, comment fonder une communauté catholique à partir de noyaux paroissiaux qui avaient pris l'habitude de formes d'autogestion ? C'est la paroisse Ste Anne de

⁴² Archives de l'archevêché de Louisville, journal de Flaget, mai et juin 1814.

⁴³ Archives de la maison des Chartreux, journal de Flaget, janvier 1818.

⁴⁴ Archives de l'archevêché de Louisville, journal de Flaget, 1814.

⁴⁵ Missouri History Museum, Rozier family papers, Box 1, Ferdinand Rozier à son frère, 26 septembre 1814; et « Mémoire pour la naissance de mes enfants », daté du 14 juillet 1836.

Détroit qui a connu sans doute la crise la plus sérieuse, une sorte de schisme local que le poids de Richard, les admonestations épiscopales de 1816 et 1817⁴⁶ et la présence même de l'évêque sur place – mais un évêque malade, irritable et souvent indisponible – entre octobre 1818 et juin 1819⁴⁷ ne parviennent pas complètement à atténuer. Mais il en est de même, à une échelle différente, dans la petite paroisse de St Charles, sur le Missouri. Voici Flaget le 11 juillet 1814 :

« je me suis rendu à l'église ou toute la paroisse était déjà assemblée – je leur ai parlé de la paix afin de les disposer à étouffer tous sentiments d'animosité qui subsistent entre quelques particuliers et tout le reste de la paroisse unie à leur pasteur depuis presque deux ans. Après mon discours j'ai convoqué quatre membres de l'opposition et tout s'est passé en bonne intelligence – plusieurs difficultés à vaincre.⁴⁸ »

Le lendemain l'espoir s'amenuise :

« Visite de Mr Duket – homme dangereux – Entendu le parti du père prieur – sur les 10h rendu mon jugement – Dieu m'a assisté d'une manière particulière Les deux partis se sont pardonnés mutuellement. La réconciliation est-elle bien sérieuse. J'en doute – L'indiscrétion est à craindre dans les deux partis⁴⁹. »

Le 20 juillet, l'évêque doute encore : « le p. p. a parlé publiquement – il me reste de grand doutes sur le succès de la réconciliation. La charité me paroît grandement refroidie – le tout entre les mains de la divine providence⁵⁰ ». Mais le 1^{er} août la situation soudain évolue :

« Parti à 5h pour St Charles en calèche arrivé à 8. $\frac{3}{4}$ dit la messe à 10h. instruct qui paroît avoir terminé la querelle – après la messe baptême d'une petite fille protestante dont je suis le parrain. Après le baptême assemblé des paroissiens – le p. p. demande deux cens gourdes – somme selon moi trop considérable. Les braves gens y souscrivent à l'unanimité, et d'un grand cœur. Ils souscrivent pareillement à bâtir un presbytère de 25 p de long sur 20 de large, et à réparer la chapelle. Un pareil changement [ill] si extraordinaire me parurent miraculeux – que Dieu en soit à jamais loué et béni – je signai toute cette délibération avec un grand plaisir⁵¹ ».

En l'espèce il est bien difficile de déterminer l'origine de la querelle, faute de sources autres que le journal de l'évêque, si ce n'est que la paroisse est tenue par un « prieur », en fait un

⁴⁶ Archives de l'University of Notre Dame, III-2-f, lettre de Flaget lue au prône par Richard en mars 1816 ; lettre de Flaget « à tous les vrais catholiques » de Détroit, 23 février 1817.

⁴⁷ Archives de la maison des Chartreux, journal de Flaget, cahier 7.

⁴⁸ Archives de l'archevêché de Louisville, journal de Flaget, entrée du 11 juillet 1814

⁴⁹ Ibidem, 12 juillet 1814.

⁵⁰ Ibid. 20 juillet 1814.

⁵¹ Ibid., 1^{er} août 1814.

trappiste demeuré dans le Missouri depuis qu'un groupe de ces moines a tenté de s'y établir⁵². Or ces trappistes, et le père Urbain en particulier, n'ont pas toujours eu bonne presse :

"Vous n'avez pas beaucoup perdu en ne trouvant pas le père Urbain lorsque vous lui avez rendu visite je ne suis point étonné que lorsque vous vous êtes rencontrés avec lui vous avez été surpris de trouver un révérend père de la trappe aussi causant et aussi homme de société que lui, ici il étoit le plus marchand, fermier, spéculateur && Je suis bien bien persuadé que ces différentes occupations ne diminuèrent en rien ses principes religieux et que même il étoit forcé de s'y livrer pour pourvoir à sa subsistance et à celle de autres pères et frères du même ordre qui l'avoient accompagné mais néanmoins cela a beaucoup diminué la considération dont ils ont joui à leur arrivée dans notre territoire et ils ont été ensuite cause de beaucoup de disputes entre nous ce qui fait que généralement on a été très content de les voir partir⁵³ »

Il est donc fort probable que ce qui se soit joué à St Charles ait été un conflit portant sur la conception qu'avaient les habitants du rôle du curé, et partant de la définition de la sphère religieuse. Il s'agissait de négocier la place du prêtre, la place de l'institution. Et cela en mars 1814 à la confluence du Mississippi et du Missouri, alors que les bruits de guerre n'étaient jamais loin et allaient s'amplifier durant l'été.

Mais cet été-là une autre nouvelle parvenait dans l'Ouest. D'abord dans le Kentucky, où Jean Savary voyait le 22 juin la France « tomber dans la léthargie de l'humiliation et du despotisme⁵⁴ » : Napoléon était vaincu. Mais dans le Missouri, début juillet, les Provenchère, eux, se réjouissent de la chute de l'usurpateur⁵⁵, et Flaget, en tournée encore, fait de même et s'apprête à ordonner un Te Deum dans tout son diocèse tandis que des habitants de St Louis s'attristent comme Savary⁵⁶. Ces quelques semaines sont symptomatiques de ce que l'Ouest que tente d'appréhender et d'ordonner Flaget : un trappiste français exilé tente de s'imposer dans une paroisse neuve de la basse vallée du Missouri, des Britanniques et des Canadiens passent à l'offensive par le nord dans une guerre à la fois atlantique et continentale, des nations indiennes se manifestent et sont elles-mêmes attaquées tandis que les circuits commerciaux sont rendus incertains, la nouvelle de la chute de Napoléon suscite des sentiments mélangés et que l'évêque veut célébrer à St Louis un Te deum : l'Ouest transappalachien vit à des rythmes multiples, différenciés, qui le connectent au monde.

52

⁵³ Missouri History Museum, Provenchère papers, Pierre Provenchère Jr à Pierre Provenchère Sr, 12 mars 1814.

⁵⁴ Kentucky Historical Society, Alexander family papers, Box 9, folder 2, Jean Savary à Robert Alexander, 22 juin 1814.

⁵⁵ Missouri History Museum, Provenchère family papers, Pierre Provenchère Jr à Pierre Provenchère Sr, 28 juillet 1814.

⁵⁶ Archives de l'archevêché de Louisville, journal de Flaget, entrée du 2 juillet 1814.

